

Dignité

« *A la niche les glapisseurs de Dieu!* »

(Titre d'un pamphlet surréaliste visant une lecture religieuse des textes de Sade¹)

Le meurtre de l'enseignant Samuel Paty suscite effroi et incrédulité. Sa nature, les raisons alléguées par son auteur sont révélatrices d'une maladie du langage et de la pensée, entièrement fascinés par la mort et ses séductions. Jadis, le cri de ralliement phalangiste était explicite: « Viva la muerte! ». Il résonne de moins en moins sourdement.

Les technologies récentes de communication, qui pourraient être facteurs d'émancipation, sont dévoyées vers une confusion faite de rumeurs et d'affects délétères. Les passions tristes -ressentiment, envie, jouissance de la calomnie, haine- se déversent anonymement, suscitant parfois les pires émotions collectives : le jugement, avec son arbitraire et sa vertigineuse spontanéité, devient exercice quotidien, anonyme (« J'aime/ J'aime pas »: « Je laisse vivre/ Je tue »?).

La compréhension et la connaissance du réel nécessitent nuances et complexité. Elles ne sont possibles qu'à condition de se reconnaître comme sujet d'une expérience (non de se penser comme un masque). Désormais, elles sont au mieux remises à plus tard, au pire à jamais ajournées : l'opinion règne. *Les opinions* sont intronisées. Le relativisme, ennemi de l'universel, triomphe. La divulgation d'images capturées prétend accéder à la profondeur de la vérité.

Mais rien ne permettra jamais de départager entre des « opinions », sinon la violence dont l'une ou l'autre accompagne sa diffusion. L'esprit critique est confondu avec le soupçon, la lucidité avec la permanente dénonciation du complot. La manipulation de l'ignorance, le dévoilement de la « communication » suffisent alors pour susciter le passage à l'acte, pour inscrire follement dans la chair du monde et de l'autre *ma* seule vérité: mon néant, ma mort.

Dans un tel contexte, accompagner des êtres en formation dans leur apprentissage d'un usage raisonné - réfléchi et documenté- de l'exercice de la parole et du récit paraît plus décisif et plus exigeant que jamais. La littérature, parce qu'elle déplace toujours la pensée de l'auteur en lui donnant figures et qu'elle oblige le lecteur à interroger son énonciation, n'est pas un luxe : jouant sur la croyance, elle apprend à interroger les fondements de toutes les croyances. Son intransigeance, son intranquillité sont celles d'une quête qui se reconnaît inaboutie. C'est pourquoi, à côté de l'Histoire et de toutes les sciences sociales, elle joue

¹ Collectif, 1948; en réaction notamment à l'essai *Sade mon prochain* de Pierre Klossowski, 1947, lecture chrétienne de l'oeuvre et de la pensée sadiennes.

un rôle plus déterminant que jamais en une telle situation. Sans pathos ni grandiloquence, *patiemment*, son enseignement est l'une des voies les moins incertaines pour contredire la fascination mortifère et son accompagnatrice: la peur.